N° 24. SAMEDI 29 JANVIER 1831. IIe ANNÉE.

L'ORGANISATEUR,

JOURNAL

DE LA DOCTRINE SAINT-SIMONIENNE,

PRIX DE L'ABONNEMENT :
25 fr. pour l'année ;
13 fr. pour six mois ,
7 fr. pour trois mois.

Paraît une fois par semaine.

ON S'ABONNE
Au bureau du Journal, rue Monsigny, n° 6, près le passage Choiseul ;
Et chez ÉVENAT, rue du Cadran, n° 16.

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration du sort moral, physique et intellectuel de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre.

Tous les priviléges de la naissance, sans exception, seront abolis.
A chacun selon sa capacité ; à chaque capacité selon ses œuvres.

ENSEIGNEMENT CENTRAL.

PREMIÈRE SÉANCE.

Cet enseignement est fait par MM. Carnot et Lechevalier, membres du Collége ; il a lieu une fois par semaine, dans deux endroits différens : le jeudi, à une heure et demie, place de la Sorbonne ; le samedi, à huit heures et demie du soir, rue de Grenelle-Saint-Honoré, n° 45.

Nous donnons ici l'introduction et la première leçon, telles qu'elles ont été prononcées à la Sorbonne par M. Lechevalier, le jeudi 20 janvier, en présence d'une nombreuse réunion, composée en grande partie d'étudians de toutes les écoles.

INTRODUCTION.

Situation actuelle de la France. — Position de la religion Saint-Simonienne dans le mouvement général des peuples. — Fondation et propagation de la religion Saint-Simonienne. — Caractère nouveau de l'enseignement qui commence. — Mission de ceux à qui il est confié.

MESSIEURS,

La famille entière des hommes, l'humanité, souveraine du globe qu'elle habite, parcourt à travers les siècles une carrière de développement et de progrès. Dans cette épopée immense chaque *race*, chaque *peuple*, chaque *homme*, vient remplir à son tour le rôle qui lui est assigné selon sa propre nature, et, jusqu'au moment de l'association universelle, DIEU, le Dieu VIVANT qui toujours crée et jamais ne repose, noue et dénoue incessamment cette *action* pleine d'intérêt et de mystère, qui est la vie de l'humanité.

Cette vue de l'humanité et de sa destination est notre point de départ comme elle sera notre point d'arrivée ;

c'est là l'étoile polaire selon laquelle il faut s'orienter pour comprendre les événemens du monde et y choisir un rôle.

Placés ainsi au sommet de la pyramide où nous élève le génie de SAINT-SIMON, regardons autour de nous et nous serons frappés du plus grand spectacle qui jamais se soit déroulé à la face des hommes. Partout où l'œil peut s'étendre, au midi comme au nord, au levant comme au couchant, partout où vivent des hommes, partout où il y a des oppresseurs et des opprimés, des races privilégiées et des races proscrites, des peuples conquérans et des peuples conquis, des hommes qui *naissent* rois et des hommes qui *naissent* sujets, des seigneurs et des serfs, des maîtres et des esclaves, des bourgeois et des prolétaires, partout les populations s'agitent comme les flots d'une vaste mer et s'avancent au milieu de la guerre et du sang, sur une route incertaine et vers un but qu'elles ignorent.

Dans ce mouvement de tous les peuples, quelques points centraux se distinguent où l'irritation est plus forte, où l'orage qui gronde partout a déjà éclaté. C'est la Belgique, c est l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la malheureuse Pologne! Mais toutes ces nations marchent sous la bannière d'un autre peuple et suivent une impulsion déjà donnée. Cette bannière, c'est celle de la France; là se trouve le foyer central de la vie de l'humanité, et, depuis le 18e siècle, Paris est devenu ce que Rome fut deux fois, et sous les Césars et sous les pontifes, la ville capitale du globe.

Messieurs, lorsque nous parlons ainsi des destinées de la France et de son rôle dans l'histoire du monde, vous n'attribuez pas, j'espère, les sentimens qui nous animent à l'orgueil étroit du patriotisme. La vraie patrie de l'homme c'est l'*humanité*, et l'humanité est toujours là où sont les sympathies générales, les vastes pensées, les hommes d'action et de dévoûment, là où gémissent le moins d'opprimés, là où règne le travail, et où l'on obéit librement, parce que la capacité gouverne. Nous ne sommes pas de ceux qui disent que la patrie est le lieu où l'on vit bien. La patrie, pour nous, c'est le lieu où s'accomplit le progrès le plus général à quelque prix qu'il le faille acheter; et les hommes qui ont proclamé cette triviale maxime : « CHACUN SON DROIT, CHACUN CHEZ SOI » n'ont prouvé qu'une seule chose; c'est qu'ils sauraient se contenter d'un domicile étroit et d'un droit bien mesquin. Le *chez-soi* de l'homme, Messieurs, c'est la terre tout entière, domaine héréditaire de la famille humaine; et le *droit de chacun*, c'est d'être *associé à tous*.

De pareils sentimens doivent trouver de l'écho dans vos ames; car si les destinées humaines vous paraissaient fixées définitivement, soit aux minces résultats de la révolution dernière, soit à toute autre constitution politique réalisée ou rêvée par les publicistes, vous ne viendriez pas ici nous entendre.

Vous le savez, en effet, quoique nous prétendions justifier tous les systèmes religieux et politiques, parce que le nôtre les embrasse dans sa vaste unité et les absorbe par une *vue progressive*, nous ne sommes pourtant ni avec les catholiques ni avec les philosophes, ni avec les monarchistes ni avec les démocrates, ni avec les constitutionnels ni avec les républicains.

Nous ne sommes pas avec l'Angleterre, pays de féodalité, rétréci par le protestantisme égoïste, nation qui a besoin peut-être d'un 89 pour être libre, et qui est plus arriérée que nous d'un siècle, parce qu'elle a fait sa révolution cent ans avant la nôtre.

Nous ne sommes pas avec la jeune Amérique, enfant gâté des publicistes libéraux, enfant plein d'avenir, mais dont on veut trop brusquement faire un homme, agglomération de petits états, qui ne sont des *états unis* que lorsqu'il s'agit de se défendre contre l'étranger, et qui intérieurement sont partagés en cités, en castes, en petites aristocraties de bourgeoisie et de négoce; terre de liberté, sur laquelle une partie de la population vit en esclavage! Là nous chercherions vainement ce qui fait un peuple, ce qui constitue une individualité nationale dans la grande famille humaine, je veux dire : une *religion indigène*, un *gouvernement unitaire*, une *législation commune*, des *mœurs*, une *littérature*, des *institutions originales*.

Nous avons de plus vastes desseins.

Messieurs, vous venez sans doute dans cette enceinte pour chercher avec bonne foi la vérité, pour l'adopter après *libre examen* si nous l'avons trouvée, pour vous éloigner avec respect si vous n'êtes pas convaincus; vous êtes donc disposés à nous écouter avec attention. Et cependant il m'a semblé qu'avant de commencer l'exposition des dogmes de la religion nouvelle, je devais, par une vue large de la situation actuelle, vous enlever un moment du terrain vulgaire où les meilleurs esprits sont enchaînés aujourd'hui par force, par habitude, par préjugé, par routine. La routine! divinité ancienne dont nous venons briser l'autel, mais que nous respectons toujours, parce qu'elle a été jusqu'ici, parce qu'elle est encore, *même dans les obstacles qu'elle nous oppose*, une sage patronne de l'humanité.

Ce n'est, en effet, qu'en sortant du cercle de la vie individuelle et domestique qu'il est possible de saisir le lien immédiat qui rattache ce qu'on appelle nos rêves aux besoins *positifs* du moment. Or c'est à la seule condition que nous répondrons aux besoins positifs du moment que nous voulons obtenir l'intérêt; mais notre parole ne peut avoir un sens que si d'avance, par un vif besoin de progrès, on est déjà entré en sympathie avec nous; car tant que le cœur ne veut ni *écouter* ni *regarder* « on a des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne rien entendre »; et l'antique parabole de JESUS est vraie pour nous, comme elle l'était pour lui il y a dix-huit siècles!

Ce vif désir du progrès, un amour religieux du beau,

du bon et du vrai, une ame généreuse jusqu'à l'audace, une soif ardente d'innovation pondérée par un jugement sévère, le doute méthodique de la saine raison, qui cherche avec espérance et se change en foi quand on a trouvé; telles sont, Messieurs, les conditions que vous devez apporter devant nous.

Toujours nous en avons eu besoin; mais aujourd'hui plus que jamais nous les attendons de vous, puisque l'*enseignement* va revêtir une forme toute différente de celle que nous lui avons donnée jusqu'ici.

Disons, en quelques mots, par quelles *transformations* notre doctrine en est venue au point où elle se trouve actuellement.

La première inspiration, la première pensée de la réorganisation européenne fut produite par SAINT-SIMON, dans un ouvrage intitulé : *Introduction aux travaux scientifiques du 19e siècle*, et imprimé en 1807. Ce livre, offert aux plus illustres savans et académiciens de l'Europe, ne devait et ne pouvait être compris avec toutes ses conséquences que vingt ans plus tard, par un seul homme! et cet homme-là ne pouvait et ne devait être, lui, ni un académicien, ni un savant à réputation. Avec cette année 1807 commença pour SAINT-SIMON l'apostolat plein de dégoût et de malheur qui le conduisit, de chute en chute, chez les industriels, chez les savans, chez les artistes, au palais de l'empereur et à la cour des rois, sur le banc des assises et presque sur un grabat. Tant de zèle et de courage ne lui valurent même que des amis ingrats et quelques rares *élèves*, incapables de le comprendre tout entier; jusqu'au moment où DIEU, sanctifiant l'œuvre du génie qu'il avait inspiré, réunit dans l'UNITÉ RELIGIEUSE les branches diverses de la conception Saint-Simonienne, et cimenta du ciment organique que DIEU SEUL peut donner l'édifice de la société nouvelle. Alors SAINT-SIMON eut une *religion*, c'est-à-dire un ensemble complet de tout ce que l'homme a besoin d'*aimer*, de *comprendre* et de *pratiquer*, et lorsqu'il eut une religion, il eut un *disciple*, c'est-à-dire un homme saisi tout entier de son idée et *vivant de sa vie*. Quelque temps après SAINT-SIMON mourut, ayant donné au monde la *religion du progrès* et la parole de l'*association universelle*.

Le sort que le maître éprouva toute sa vie, les disciples devaient et doivent l'éprouver encore.

En 1826 ils fondèrent un journal, *le Producteur*, et, malgré tous les efforts qu'ils firent, la masse des penseurs vulgaires ne voulut pas les lire, et les penseurs *constatés* ou *illustrés* ne purent les comprendre. Quelques jeunes hommes obscurs, mûris avant l'âge par de profondes études sur la philosophie et la politique; quelques esprits d'élite, que n'avaient point empoisonnés les succès arrangés de la littérature et du bel esprit, que les salons n'avaient point affadis, que les convenances du monde n'avaient pas vulgarisés, et qui refusaient de courber la tête sous l'inflexible niveau de la médiocrité, voilà tous ceux qui les écoutèrent et qui les suivirent! et ils furent contens, car ceux qu'ils avaient trouvés étaient des *exceptions* dans *l'humanité;* ils étaient dignes de l'APOSTOLAT.

C'est avec ce faible noyau et sous la direction de ceux à qui nous obéissons aujourd'hui que s'accomplirent, pendant quatre ans, les travaux d'élaboration, d'enseignement et de propagation.

Le temps n'est plus où nos pères et nos maîtres, les premiers disciples de SAINT-SIMON, employaient à convaincre quelques froids auditeurs tout l'appareil de ce qu'on appelle aujourd'hui la méthode *positive*, et tous les argumens de la logique banale, qui s'imagine être sévère lorsqu'elle n'est qu'aveugle, et qui croit marcher droit et ferme lorsqu'elle rampe terre à terre. Avec l'inexorable patience du génie et de la foi, ils parlaient, et s'ingéniant à revêtir leur pensée des formes usitées, ils appelaient *doctrine* ce qui était *leur vie tout entière; philosophie* ce qui était leur *religion;* ils nommaient la FOI un *axiome;* DIEU une *hypothèse*, et l'ÉDUCATION PROVIDENTIELLE DE L'HUMANITÉ la *loi physiologique de l'espèce humaine.*

Grâce à ce langage, un plus grand nombre d'auditeurs s'approchèrent d'eux; ils venaient combattre avec des syllogismes, ils furent vaincus par la foi et par cette logique pleine de vie qui s'appuie surtout ce qu'il y a de plus généreux dans le cœur de l'homme.

Alors la doctrine fit des progrès que les plus ardens eussent à peine osé espérer; et nous, les premiers fils de la famille universelle, nous commençâmes à partager avec nos pères une partie du fardeau que jusque là ils avaient porté tout seuls.

Les prédications s'ouvrirent; et aujourd'hui la France et l'Europe connaissent la puissance de la parole Saint-Simonienne.

En même temps l'enseignement fut repris et continué par plusieurs d'entre nous.

Les dispositions de nos auditeurs n'étaient pas changées; il fallut encore se plier à leurs habitudes, à leurs préjugés; et notre but étant avant tout d'annoncer la doctrine, d'exciter l'attention, nous qui avions eu aussi les habitudes et les préjugés de la science moderne, parce que nous l'avions étudiée dans toutes les branches, nous continuâmes à faire de longs détours pour préparer les hommes positifs au langage religieux.

Presque toujours fixés à la critique du présent, nous nous bornâmes aux préliminaires de l'avenir, et nous démontrâmes longuement, là où nous pouvions affirmer. Chacun fut appelé à examiner, à discuter publiquement la doctrine qui révèle à l'humanité une destinée jusque là inconnue.

Quelques-uns d'entre vous sans doute ont assisté aux épreuves par où il nous fallut passer, et dont nous sortîmes toujours pleins de foi et d'ardeur; mais non pas

sans être atteints parfois d'une profonde mélancolie en présence du spectacle qui s'offrait à nos yeux.

Alors, il est vrai, nous n'en étions plus réduits à aller quêter partout des auditeurs et à supplier vainement nos plus proches de prêter l'oreille à la parole qui nous avait donné la vie; heureux encore quand ceux qui, la veille, nous croyaient savans et sages, ne jetaient pas sur nous des regards de commisération, appelant à notre bon sens d'autrefois de notre folie d'aujourd'hui!

Au contraire, loin que nos auditoires fussent déserts, nous voyons les hommes accourir en foule à nos réunions; mais combien peu encore savaient ce qu'ils venaient y faire et ce que nous voulions leur dire! Presque tous néanmoins nous jugeaient en un jour, tranchaient d'un mot toutes les difficultés; et, venus pour la première fois, ils condamnaient sans examen et discutaient avant d'avoir compris. Quelques-uns, pleins de bonne foi, ont cherché à s'éclairer, et ceux-là sont venus à nous.

Au milieu de nos travaux qui souvent étaient des luttes pénibles, jamais le courage ne nous abandonna, parce que, connaissant la loi du développement de l'humanité et le rude exercice que Dieu fera faire aux novateurs, nous avions prévu de grands obstacles. Nous acceptâmes, comme des conditions de notre position exceptionnelle dans le monde, comme des occasions de progrès et de perfectionnement, les attaques lancées contre nous; et chaque effort tenté pour renverser nos dogmes nous montra dans la plus grande évidence un fait qui est aussi dans la loi de l'humanité : c'est qu'en présence d'une *révélation d'avenir* toutes les armes de la *science passée* sont vaines, lorsqu'on ne veut pas en faire des *justifications* de la *promesse du prophète*, et que les hommes les plus forts s'anéantissent et disparaissent devant la face du génie qui a créé et découvert le monde nouveau.

Nos enseignemens ont continué sans interruption jusqu'à ce jour; d'autres vont s'ouvrir encore parlant aux mêmes hommes le même langage, annonçant partout l'ère nouvelle qui va luire pour tous, et s'efforçant de dissiper les préventions que notre constance n'a pu parvenir encore à effacer. Cependant, comme je vous l'ai dit, nous avons aussi un autre dessein, et il s'agit aujourd'hui de prendre le chemin qui doit nous y conduire le plus directement.

La religion Saint-Simonienne est destinée à réunir tous les hommes dans une même foi religieuse et politique, à fonder l'ordre social dans lequel l'humanité, affranchie des chaînes du privilége, jouira de la *liberté* qui *associe*, par l'*obéissance volontaire* à un *pouvoir* reconnu *capable*. C'est là notre espoir et notre croyance; notre vie tout entière est dévouée à l'accomplissement de cette grande œuvre.

La parole nouvelle sera donc portée à tous sans exception; mais avant de parler aux masses qui ont tant besoin de *moralité*, de *science* et de *richesse*, avant de parler à cette classe la plus nombreuse et la plus pauvre, qui nous prêtera si avidement l'oreille, et dont nous saurons bien trouver la langue quand il sera temps, il faut rassurer les *privilégiés* et les cœurs étroits que toute innovation épouvante. Habitués à tout sacrifier à l'égoïsme, ils ne peuvent croire que des hommes, dont l'*égoïsme* est l'*amour* de *tous*, aient reçu le don d'améliorer le sort de ceux qui souffrent, sans nuire à ceux qui jouissent et possèdent: aveugles, qui ne voient que massacres et pillages, lorsqu'on leur parle d'association laborieuse et pacifique, et qui croient qu'on les provoque au sacrifice ou à l'abnégation, lorsqu'il ne s'agit que de leur donner des joies nouvelles et des richesses plus grandes, acquises sans honte, parce qu'elles seront le fruit du travail.

Et d'ailleurs, n'est-ce pas aussi pour ces hommes que nous sommes venus? L'*opulence oisive* n'appartient-elle pas, à plus d'un titre, à cette classe la *plus nombreuse* et la *plus pauvre* que SAINT-SIMON appelle au progrès?

Oui, Messieurs, quand nous voulons abolir tous les priviléges de la naissance, c'est aux privilégiés eux-mêmes que nous devons d'abord parler, parce qu'eux seuls peuvent nous comprendre et nous aider. Ce n'est pas pour rien que DIEU a permis naguère une exception en leur faveur, et les a placés par cela même à la tête de la civilisation. Ne désespérons pas qu'ils comprennent leur rôle, aujourd'hui si grand et si beau; car, jusqu'à présent, c'est toujours la classe *supérieure* qui, bon gré, mal gré, a été l'*initiatrice* de la classe *inférieure*.

C'est donc à dessein que nous adressons aux classes privilégiées nos prédications, nos enseignemens; mais, nous le savons, tous ne sont pas appelés à devenir *acteurs* dans le mouvement qui se prépare. Les uns ont simplement besoin d'être avertis et rassurés; d'autres ne nous appartiendront qu'*indirectement* en modifiant peu à peu selon notre parole, leurs sentimens, leurs idées, leurs habitudes; la plupart enfin ne pourront ni approfondir, ni saisir, dans son ensemble, la conception Saint-Simonienne à la fois religieuse et politique; embrassant en un même cercle DIEU, le monde *extérieur* et l'*humanité* dans tous les modes de son développement; les *arts*, l'*industrie*, la *science*.

Aussi n'avons-nous pas cherché, jusqu'à ce jour à donner tous les développemens scientifiques dont la doctrine est susceptible. Disons-le même, jamais le langage de la *théologie nouvelle* ne s'est fait entendre dans sa religieuse autorité, et dégagé des formes de la critique. Et pourtant c'est ce langage-là qu'il faut parler aux hommes forts qui doivent venir à nous et nous aider dans nos travaux.

Au dehors nous avons des amis et des défenseurs; nous avons besoin parmi nous d'hommes qui veuillent agir et se dévouer. Nous les cherchons, nous les appelons de tout notre amour; mais pour entreprendre le glorieux apostolat de l'association universelle, il faut de longues méditations et une étude approfondie de tous les dogmes

de notre religion; c'est là le but du nouvel enseignement que nous commençons aujourd'hui.

Générations du 19e siècle! c'est à vous d'accomplir l'œuvre de SAINT-SIMON; c'est vous sur qui repose l'avenir; répondez, par une sainte acclamation, à l'appel qui vous est fait! Naguère vous combattiez pour la liberté; maintenant le temps d'autres exploits est arrivé, et ceux-là ne demandent plus le courage destructeur du guerrier, mais la constance pleine d'amour et de calme de l'homme qui VEUT et qui PEUT accomplir l'émancipation définitive de ses semblables.

Messieurs, ne fermez point les yeux à la lumière que DIEU vous envoie, et souffrez que celui qui vous porte cette lumière nouvelle se fasse un peu connaître de vous.

Un *homme de lettres* s'interdit habituellement de parler de sa personne, et il a raison; mais dans ma position si différente, ce que d'autres évitent avec soin devient un devoir et une obligation. Vous tous, à qui je viens faire un appel, vous avez droit de demander qui je suis; et moi, je vous réponds avec joie : A quelque faculté que vous appartenicz, voyez en moi un ancien condisciple, un ancien compagnon de travaux et d'études. La vérité fut toujours le but de ma vie; je l'ai cherchée pendant huit années, à la faculté de Droit, à la faculté des Lettres et des Sciences, à l'école de Médecine, dans tous les systèmes de la philosophie ancienne et moderne. Les idées de SAINT-SIMON me frappèrent de bonne heure et dès l'année 1826; néanmoins, distrait par d'autres études, je les négligeai quelque temps. Fatigué de marcher sans but et de frapper vainement à toutes les portes, je me décidai à parcourir l'Allemagne. J'ai visité presque toutes les universités de ce pays, allant demander aux grandes renommées contemporaines la route et le but de la vie. J'ai trouvé beaucoup de science et d'érudition; mais je cherchais une *doctrine*, et ne pouvais me contenter des ruines du christianisme. J'ai vu beaucoup d'illustres savans, de poètes immortels; mais au milieu de cela pas un HOMME! pas un homme pour me dire : « Enfant, » voici le but; prends mon bras et marchons; l'humanité » suivra. » Tant de travaux sans fruit commencèrent à me peser, un instant je perdis l'espoir; mais je me retournai encore sur moi-même, cherchant toujours l'*avenir* et dédaignant amèrement les hommes et les choses de mon temps.

Alors j'entendis de nouveau la parole Saint-Simonienne devenue *religieuse*. Toutes les ames vulgaires qui m'en parlaient la ridiculisaient; elle me sembla pour cela mériter une grande attention. Elle m'étonna d'abord, puis elle me parut au-dessous de ce que je cherchais; néanmoins j'étais frappé et me sentis chaque jour entraîné plus irrésistiblement; vainement j'hésitai, vainement je combattis, vainement je voulus, par égoïsme, apostasier l'avenir : un jour, jour de bonheur et de gloire, je sentis dans tout mon être la flamme ardente de la vie nouvelle. Ce jour-là je trouvai un but, une action, un père, une famille; ce jour-là j'oubliai tous les projets d'ambition bourgeoise; je dénouai les liens étroits de la vie passée, et je me vouai tout entier à l'œuvre de l'avenir; et me voici maintenant brûlant de vous donner à tous ce que j'ai reçu!

Jeunes hommes, j'ai partagé vos travaux, vos doutes cruels, vos erreurs, vos passions; comme vous j'ai traversé les orages d'une vie sans but et d'une jeunesse sans frein; maintenant, apprenez de moi à bénir toutes ces douleurs qui engendrent à la vie nouvelle; venez prendre part à l'œuvre qui doit rendre aux hommes mûrs le rôle que de notre temps ils ont trahi, et la confiance qu'ils ont si *légitimement* perdue. Venez préparer à la génération qui va nous suivre, une carrière où elle trouvera les tuteurs dont elle a besoin et des guides qu'elle écoutera avec amour, parce qu'ils la conduiront au progrès.

Mon frère Carnot et moi, nous essaierons de remplir dignement auprès de vous la mission qui nous a été donnée par nos pères. En prononçant ce nom en votre présence, nous ne craignons pas de profaner un titre sacré, qui seul peut exprimer les sentimens dont nous sommes pénétrés envers les chefs de la hiérarchie Saint-Simonienne. Nous croyons même vous donner par là un enseignement que bien peu savent comprendre aujourd'hui. Que ceux qui seraient tentés de blâmer ce qu'on appelle notre *mysticisme*, veuillent bien y songer; et, s'ils portent dans le cœur le vrai sentiment de la dignité humaine, ils comprendront les premiers que l'AUTORITÉ PATERNELLE est la seule que puissent admettre des hommes vraiment *libres*, parce qu'elle seule est fondée sur l'amour et non sur la force brutale.

Désormais, mon frère Carnot et moi nous nous consacrerons tout entiers à la fonction qui nous est déléguée. Voici comment nous entendons cette fonction.

Je le répète, nous ne sommes pas des *hommes de lettres* venant solliciter les suffrages et le succès; et nous l'avouons, dans la crise au milieu de laquelle nous nous trouvons, la gloire littéraire, telle qu'on la poursuit aujourd'hui, nous semble bien mince et bien frivole.

Nous ne sommes pas non plus des *professeurs*, faisant leur métier, composant des livres pour le plaisir d'en composer, commentant des textes, distribuant la science à tout venant, et peu inquiets, une fois le livre fermé, de ceux qui les écoutent et du profit qu'on tire de leurs leçons.

Nous sommes les *propagateurs d'une foi nouvelle*, et nous parlons avec autorité, parce que Dieu nous donnera la force de nous faire entendre. Nous venons pour *lier* et *associer* les hommes; c'est de la vie et de l'énergie que nous voulons sentir autour de nous. Au temps où nous vivons, il faut que les savans sortent de leur cabinet, ne

fût-ce que pour briser leurs propres chaînes et se faire reconnaître pour ce qu'ils sont.

Messieurs, nous sommes des PRÊTRES; nous ne voulons pas vous faire un cours : nous voulons vous *enseigner*, vous *convertir*. Nous sommes donc, tout entiers et à toute heure, à vous tous et à chacun de vous en particulier.

Voilà dans quels sentimens nous venons; voilà comment vous devez nous comprendre! Désormais cette enceinte, quelle que soit sa destination habituelle, devient un *temple* où va se préparer et s'accomplir la *plus sainte communion*.

Oui, Messieurs, nous COMMUNIERONS ensemble lorsque la pensée Saint-Simonienne s'identifiera avec la vôtre, et que notre conviction passera tout entière en vous; et alors Dieu sera *réellement présent* parmi nous, car Dieu est *présent* là où se trouvent des hommes qui *s'entendent et s'accordent*. Tant que nous *discuterons* ensemble, nous ne ferons qu'INVOQUER Dieu, il ne sera point avec nous, et moi qui porte sa parole et vous qui refuserez de la croire, nous ne différerons à ses yeux que parce que j'aurai reçu le don et la force de vous faire *trouver* ce que sans moi vous n'auriez peut-être pas le courage de *chercher*.

Actuellement que nous avons pris position devant vous, il s'agit de vous montrer comment Saint-Simon a pris position dans le monde, et comment notre doctrine se lie à la vie présente de l'humanité. Ce sera vous donner en même temps le lien de la *tradition* et la *promesse* d'avenir!

PREMIERE LEÇON.

PROLÉGOMÈNES GÉNÉRAUX.

Entendons-nous d'abord sur quelques principes.

L'humanité est un être *multiple* et *collectif*, vivant au sein de la vie universelle, d'une vie qui lui est propre;

C'est une *association* d'*individus* qui se développent en une série continue de *générations*.

L'humanité, comme tout être vivant, a *sa loi* : Vico, Montesquieu, Kant, Lessing, Herder, Condorcet, Turgot, Hegel l'ont *cherchée*, SAINT-SIMON l'a *trouvée*.

La destination de l'humanité, liée en DIEU à celle du globe qu'elle habite, s'accomplit *progressivement*. L'association humaine s'avance incessament et par des voies *certaines* vers le but *déterminé* où tendent tous SES DESIRS.

L'évolution de l'humanité se *passe* dans le *temps*, selon un *ordre* fixe; elle a *lieu* dans l'*espace*, dans une *sphère* limitée.

La *chronologie* qui *compte* le temps nous *instruit* de LA SAGESSE de DIEU, la *géographie* qui *mesure* l'espace nous *décrit* le théâtre où la FORCE de DIEU se déploie, et l'HISTOIRE, magnifique BIOGRAPHIE, racontant la vie progressive de l'*humanité* et du *monde*, CHANTE incessamment le cantique de l'AMOUR DIVIN, l'hymne de l'ETERNELLE CREATION.

Le BUT de l'homme, c'est le BONHEUR qu'il ne peut obtenir que par son UNION *religieuse* avec ses *semblables* et avec le *monde* qui l'entoure.

Le désir le plus vaste que l'humanité puisse former pour son *bonheur social* et *individuel* c'est :

L'ASSOCIATION RELIGIEUSE ET POLITIQUE *de tous les peuples entr'eux, de toutes les familles du même peuple, de tous les individus de la même famille;* l'HARMONIE *entre les deux moitiés* de l'ÊTRE HUMAIN, l'*homme* et la *femme*, *dont* l'UNION, par *l'institution définitive* du MARIAGE, *forme le* TYPE *et le* NOYAU de *toutes* les *autres associations*.

L'association, c'est l'accord et la réunion des hommes pour TRAVAILLER et pour JOUIR en paix des FRUITS du travail.

La *valeur sociale* de l'homme se mesure d'après le travail *spécial* qu'il peut accomplir *personnellement* dans l'œuvre *commune*. C'est là sa CAPACITÉ, sa *personnalité*, sa *liberté* : toutes expressions synonymes.

Les hommes *naissent* avec des *capacités* INÉGALES et DIFFERENTES. C'est la loi de DIEU; et l'homme AIME cette loi sainte qui est la condition de son *progrès*.

Toute association suppose donc une HIERARCHIE, c'est-à-dire la DIVISION des *différens* travaux selon les différentes *vocations* ou aptitudes, et la COMBINAISON des efforts, par la SUBORDINATION des capacités *inférieures* aux capacités *supérieures*.

Ainsi la LOI ou le réglement de l'association repose tout entière :

1° Sur la *nature du travail* à accomplir.

2° Sur la *répartition* du travail aux DIFFERENS membres de l'association et sur le CLASSEMENT hiérarchique des travailleurs.

3° Sur la *répartition* des FRUITS du travail, c'est-à-dire la *rétribution* des travailleurs.

Le développement de l'humanité n'est que le PERFECTIONNEMENT SUCCESSIF de la *loi* ou du règlement de l'association. Cependant bien que, en se plaçant au point de vue le plus élevé de l'abstraction, le *réglement social* ait toujours le même *objet*, il présente dans son *progrès* deux états généraux *radicalement opposés* et correspondant à ces deux termes BIEN et MAL, *amour* et *haine*, *vérité* et *erreur*, *richesse* et *misère*. Remarquons toutefois que l'*op-*

position entre le *bien* et le *mal*, ne peut jamais résulter que de la *comparaison* établie par l'homme entre son PASSÉ et son AVENIR, puisque selon le dogme Saint-Simonien, le mal n'a plus d'existence *absolue*, comme dans les religions antérieures.

Voici ces *deux états* opposés de la LOI :

L'Antiquité.

LA PLUS MAUVAISE LOI, la condition la plus imparfaite de l'humanité, c'est celle où la NAISSANCE, qui aujourd'hui n'exprime pour nous que le règne du *hasard* et de la *force brutale*, *détermine* la *nature* du travail, sert de base au *classement* des travailleurs et de mesure à la *distribution* des bénéfices.

C'est là l'ORDRE selon la NAISSANCE!

C'est là toute l'ANTIQUITÉ jusqu'à JESUS, et toute la *société temporelle* jusqu'à SAINT-SIMON.

Ce système social comprend, dans ses diverses phases, les *castes*, l'*esclavage*, le *servage*, l'*héritage*, formes diverses et *décroissantes* de l'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME, de la SERVITUDE *de la classe la plus nombreuse*.

Sous l'influence de cette *loi*, et en vue de l'avenir qui nous est révélé :

L'état MORAL de l'humanité, c'est la HAINE dont la GUERRE est l'expression. — Antagonisme de peuple à peuple, de cité à cité, de famille à famille, de sexe à sexe, d'homme à homme. Antagonisme de l'homme avec le monde extérieur. — La guerre et la haine, sous toutes les formes, vont toujours en DÉCROISSANT; et c'est là l'*amélioration* MORALE de l'humanité, c'est-à-dire le *progrès* de la RELIGION s'exprimant par les *beaux-arts*.

L'état *intellectuel*, c'est l'IMPRÉVOYANCE et l'ERREUR, soit par rapport aux lois du monde, soit par rapport aux lois de l'humanité; d'où les prodiges, les miracles. — L'imprévoyance et l'erreur vont toujours en DÉCROISSANT; et c'est là l'*amélioration* INTELLECTUELLE de l'humanité, c'est-à-dire le *progrès* de la SCIENCE.

L'état PHYSIQUE, c'est la MISÈRE et la MALADIE; l'imperfection des produits, le défaut d'harmonie entre la production et la consommation, le vice des moyens d'alimentation, de vêtement, d'habitation. — La misère et la maladie, sous toutes les formes, vont toujours en DÉCROISSANT; et c'est là l'*amélioration* PHYSIQUE de l'humanité, c'est-à-dire le *progrès* de l'INDUSTRIE.

L'Avenir.

LA MEILLEURE LOI, la condition la plus parfaite de l'association humaine, c'est celle où la CAPACITÉ, qui exprime pour nous le règne de l'*amour* et de la *prévoyance*, *détermine* la *nature* du travail, sert de base au *classement* des travailleurs et de mesure à la *distribution* des bénéfices.

C'est là l'ORDRE selon la CAPACITÉ!

C'est là le SYSTÈME SAINT-SIMONIEN.

Ce système social, par l'abolition de tous les PRIVILÈGES de la NAISSANCE, accomplit l'ÉMANCIPATION DÉFINITIVE *de la classe la plus nombreuse*, et institue l'ASSOCIATION UNIVERSELLE.

Sous l'influence de cette loi :

L'état MORAL de l'humanité, c'est la PAIX et l'AMOUR. — Association de peuple à peuple, de cité à cité, de famille à famille, de sexe à sexe, d'homme à homme. Harmonie avec le monde extérieur. — La paix et l'amour, sous toutes les formes, vont toujours en CROISSANT, et l'*amélioration* MORALE de l'humanité s'accomplit par le *progrès continu* de la RELIGION s'exprimant par les *beaux-arts*.

L'état INTELLECTUEL, c'est la PRÉVOYANCE et la VÉRITÉ, soit par rapport aux lois de l'humanité, soit par rapport aux lois du monde, la coordination des phénomènes, la confiance dans la *raison* humaine. — La prévoyance et la vérité, sous toutes les formes, vont toujours en CROISSANT; et l'*amélioration* INTELLECTUELLE de l'humanité s'accomplit par le *progrès continu* de la SCIENCE.

L'état PHYSIQUE, c'est la RICHESSE et la SANTÉ ; la bonté des produits, l'abondance, l'harmonie entre la production et la consommation, etc., etc. —La richesse et la santé, sous toutes les formes, vont toujours en CROISSANT; et l'amélioration PHYSIQUE de l'humanité s'accomplit par le *progrès continu* de l'INDUSTRIE.

Le moyen âge.

Entre l'ordre selon la NAISSANCE, règne de *force* et de *hasard*, et l'ordre selon la CAPACITÉ, règne d'*amour* et de *prévoyance*, se trouve le SYSTÈME CATHOLIQUE ou la société *spirituelle* du MOYEN AGE. Ce système, qui s'est donné lui-même comme le MÉDIATEUR entre deux mondes, tient à l'ordre de *hasard* et de *force*, par l'AUTORITÉ ABSOLUE du supérieur et l'ABNÉGATION (l'humilité) de l'inférieur; à l'ordre d'*amour* et de *prévoyance* par le caractère PATERNEL donné à l'*autorité absolue* (le pape,

le père) et la RÉSIGNATION, ou l'obéissance *volontairement passive* de l'inférieur. Ainsi le catholicisme est une TRANSITION entre le *monde ancien* et le *monde nouveau*, entre la SERVITUDE et l'ASSOCIATION. Il s'est posé comme pouvoir PACIFIQUE à côté de César; il s'est fait *anachorète* au milieu de la société GUERRIÈRE, qu'il a nommée la société TEMPORELLE, et qui représente tout-à-fait le *monde ancien*.

Sous ce rapport, les ORDRES MONASTIQUES forment la véritable société chrétienne.

Pendant le règne de la loi catholique,

L'état MORAL de l'humanité se rapporte à la fois à la GUERRE et à la HAINE, caractères du monde ancien, par la lutte des *affections spirituelles* et des *affections temporelles;* à la PAIX et à l'AMOUR, caractères du monde nouveau, par la *résignation* et la *patience* dans les *souffrances mondaines* en vue des *joies célestes*.

L'état INTELLECTUEL se rapporte à la fois à l'IMPRÉVOYANCE et à l'ERREUR, caractères du monde ancien, par le mépris profond de l'*Église* pour les lumières de la raison humaine, et par sa négligence presque absolue de l'étude des faits de l'ordre *physique;* à la SCIENCE et à la VÉRITÉ, caractères du monde nouveau, par la prétendue *unité* du dogme chrétien et par les laborieuses investigations du clergé dans les faits de l'*ordre spirituel*.

L'état PHYSIQUE représente à la fois la MISÈRE et la MALADIE du monde ancien, par l'*abstinence*, le *mépris des biens de la terre*, la subalternisation des besoins du *corps;* la RICHESSE et la SANTÉ du monde nouveau, par l'acceptation de la *pauvreté temporelle* en vue des *richesses célestes*, par la PRIÈRE « nourriture spirituelle » qui donne « la *santé de l'ame*. »

A ce point de vue, et en face de toute l'histoire, nous pouvons dire que le BUT de l'humanité, c'est :

L'ASSOCIATION *volontaire* et *pacifique* de tous les hommes pour un *même travail* social, qui aura pour base les *désirs* et les *besoins* de *tous*, et qui sera *ordonné* de manière que *chacun* y prenne *part* selon son mérite personnel, c'est-à-dire sa *capacité*, et en partage les *fruits* selon ses *œuvres*.

Alors le but *unique* du travail social devient :

L'amélioration MORALE, *intellectuelle* et *physique* de tous les hommes.

Ce qui correspond au développement des trois séries de faits comprises aujourd'hui sous le nom de :

BEAUX-ARTS, *science* et *industrie* et qui constituent dans l'ordre Saint-Simonien :

La RELIGION, le *dogme* et le *culte*.

Et alors l'association sera composée *exclusivement* :

D'ARTISTES, de *savans* et d'*industriels*, ou plutôt :

De PRÊTRES, de *théologiens* et de *théurgiens*.

Elle aura pour *objet matériel* : l'EMBELLISSEMENT et l'EXPLOITATION du GLOBE TERRESTRE.

Chaque *pas* de l'humanité dans la carrière qu'elle parcourt est un *progrès*.

Le progrès est le passage d'un *ordre social ancien* à un *ordre social nouveau*, après la destruction *radicale* de l'ordre ancien.

Le progrès a eu lieu, jusqu'ici, par deux mouvemens *alternatifs* : le mouvement de *construction* et d'*association*, ou l'époque *organique* et *religieuse;* le mouvement de *destruction* et de *désassociation*, ou l'époque *critique* et *irréligieuse*. C'est ainsi que l'humanité, partie d'un ordre *primitif* incomplet, s'est avancée pas à pas, c'est-à-dire de progrès en progrès, vers l'ordre *définitif* et complet.

L'ordre DÉFINITIF ET COMPLET a été donné au monde par la conception Saint-Simonienne.

Cette conception porte donc en elle le *résumé* de tous les élémens de bonheur que l'humanité PROGRESSIVE a développés dans le passé, et le *germe* de toutes ses espérances pour l'avenir.

Nous étudierons successivement, et plus en détail, tous les divers progrès de l'humanité. Aujourd'hui je voudrais vous montrer, dans sa plus haute portée scientifique, la loi de l'histoire; et rattacher ainsi la conception Saint-Simonienne au dogme des DEUX PRINCIPES, sur lequel l'humanité roule depuis tant de siècles.

Cette manière pour ainsi dire *algébrique* peut avoir de grands résultats; mais à cette condition que, saisissant la formule abstraite de la *science*, vous saurez la transporter dans la sphère vivante de la *politique :* autrement nous ne ferions ici qu'une spéculation stérile; car, ne l'oublions pas! en dehors de la *vue sociale* et *religieuse* il n'y a rien de *positif :* la RELIGION et la POLITIQUE doivent être la *source* et la *fin* de toute *science*.

(*La suite au numéro prochain.*)